

La femme chez les surréalistes : Muse, Objet ou Sujet ?

المرأة عند السرياليين : الهام, موضوع ام صناعة ذات؟

Murooj Hussien Abass Al Salihi

مروج حسين عباس الصالحي

Département de français, Université Mustansiriyah, Irakmurooj_1986@uomustansiriyah.edu.iq**Résumé**

Cette étude met en lumière la représentation de la femme dans le mouvement surréaliste. Elle apparaît souvent comme une muse idéale incarnant la beauté et le désir, tout en étant en même temps enfermée dans une image stéréotypée, davantage liée au corps et au mythe qu'à la pensée et à l'esprit. Les œuvres surréalistes présentent parfois la femme comme un être soumis aux regards masculins, ce qui fait d'elle un objet plutôt qu'un sujet. Elle est représentée selon l'imagination des artistes.

Bien que les surréalistes tentent de donner à la femme une nouvelle place en redéfinissant son identité en réalité, sa représentation surréaliste oscille entre inspiration, soumission et tentatives d'émancipation; cela nous reflète la pensée surréaliste contradictoire sur la femme.

Mots-clés: Femme, Muse, Surréalisme, Rêve, Désir, Inconscient.

المخلص

تسلط هذه الدراسة الضوء على تمثيل المرأة في الحركة السريالية. فهي غالبًا ما تظهر كمُلهمَة مثالية تجسد الجمال والرغبة، لكنها في الوقت نفسه محاصرة داخل صورة نمطية ترتبط بالجسد والأسطورة أكثر من الفكر والروح.

تقدم الأعمال السريالية المرأة أحياناً ككائن خاضع للنظرة الذكورية، مما يجعلها مجرد موضوع وليس ذاتاً. حيث يتم تصويرها وفقاً لمخيلة الفنانين . وعلى الرغم من أن السرياليين حاولوا منح المرأة مكانة جديدة من خلال إعادة تعريف هويتها في الواقع , الا ان تمثيلها السريالي يتأرجح بين الإلهام، والخضوع، ومحاولات التحرر، وهذا يعكس لنا الفكر السريالي المتناقض حول المرأة.

الكلمات المفتاحية: امرأة، ملهمة، السريالية، حلم، رغبة, لاوعي.

Abstract

This study sheds light on the representation of women in the Surrealist movement. She often appears as an ideal muse embodying beauty and desire, while at the same time being confined to a stereotypical image, more associated with the body and myth than with thought and intellect. Surrealist works sometimes depict women as beings subject to the male gaze, which turns them into objects rather than subjects. She is represented according to the artists' imagination.

Although Surrealists attempt to give women a new place by redefining their identity, in reality, their Surrealist representation oscillates between inspiration, submission, and attempts at emancipation; this reflects the Surrealist movement's contradictory view of women.

Keywords: Woman, Muse, Surrealism, Dream, Desire, Unconscious.

Introduction

Né au premier tiers du XXe siècle, le surréalisme invite à l'émancipation intégrale de l'homme. Il s'agit d' une révolution radicale qui vise à libérer l'esprit humain de toutes les contraintes morales et logiques de la société bourgeoise. Dans cette recherche, la femme joue un rôle essentiel; elle dévoile à l'homme les secrets de l'univers et devient l'avenir de l'humanité qui aspire le bonheur puisque la « **femme nous reproduit** ». comme le cite Paul Eluard. (Raymond, 1968, p. 167)

En réalité, il y a chez les surréalistes une véritable sacralisation de la femme. Fleur, corps, amante, énigme, muse, elle est la médiatrice entre l'homme et le monde: « **Tu es venue j'étais très triste, j'ai dit oui c'est à partir de toi que j'ai dit oui au monde** ». (Eluard, 1953, p. 85)

Les héroïnes surréalistes comme Gala , Nadja et Elsa représentent cette ambiance: être réel et irréel, objets d'idéalisation et de désir, elles sont également symboles du mystère, du rêve et surtout de l'inconscient.

Cette étude vise à examiner la dualité essentielle dans la conception surréaliste de la femme. Via une dissertation littéraire et psychanalytique , nous tentons de répondre aux questions suivantes: Quelle est la véritable place de la femme dans l'imaginaire surréaliste? Dans quelle mesure le surréalisme contribue à l'émancipation de la femme? Est-ce que les surréalistes ont permis à la femme de devenir un sujet d'expression ou ils la considèrent comme un objet de désir? Comment la dualité de la femme aide les surréalistes à déchiffrer les énigmes de l'univers?

De ce fait, nous essayerons de dissenter la femme comme une muse, puis comme un objet de désir avant d'interroger les essais de libération féminine au sein même de l'ambiance surréaliste.

1. L'Esthétique surréaliste et la Femme.

En réalité, il y a un lien complexe et profond entre l'aspect esthétique surréaliste et la représentation de la femme: celle-ci est , dans une large mesure, l'incarnation vivante de cette esthétique qui s'appuie sur des principes primordiaux comme le refus de la logique, l'exploration de l'inconscient, la quête du merveilleux et de l'inattendu et la sublimation du rêve. Dans cette perspective, la femme serait plus qu'un simple thème: elle incarne l'approche esthétique surréaliste symboliquement, visuellement et spirituellement.

Au premier abord, la femme est la figure, par excellence, de l'inconscient; influencé par la psychanalyse de Freud, le surréalisme valorise les images issues de l'inconscient loin de tout contrôle de la raison comme le mentionne André Breton dans le Premier Manifeste du Surréalisme: « **Surréalisme: automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale** ». (Bonnet, 1988, p. 328)

En plus, l'inconscient n'est pas un espace intérieur clos, mais un moyen d'échapper à la réalité et à la logique: « **Pour les surréalistes, c'est l'inconscient qui travaille avec le Moi profond, inspirant à l'écrivain de créer son œuvre par l'écriture automatique** ». (Nasif & Mouften, 2006, p. 3)

La femme est fréquemment présentée dans les œuvres surréalistes comme un être insaisissable et énigmatique, un miroir typique des substances oniriques: Nadja d' André Breton en est le meilleur exemple . Dans ce roman, l'héroïne Nadja se présente comme un être réel et irréel à la fois, une créature de chair et une manifestation mentale. La dualité de ce personnage augmente son côté énigmatique; Breton, lui-même, quand il la définit, il a recourt à des antithèses: « **Elle est pure et libre de tout lien terrestre, tant elle tient peu mais merveilleusement à la vie** ». (Breton, 1972, p. 104), « **Elle est inspirée et inspirante** » (Breton, 1972, p. 133), « **forte et faible** » (Breton, 1972, p. 168), « **montée et chute** » (Breton, 1972, p. 156)

Toutes ces facettes de Nadja invitent Breton à se demander « **Qui est la vraie Nadja? (...) un cryptogramme 'à déchiffrer', une aventure de l'esprit comme un voyage (...) au paradis des pièges** ». (Breton, 1972, p. 133)

Puis, la femme surréaliste incarne l'esthétique du hasard, de la surprise et de l'imprévu . En tant que muse, elle pourrait jouer ce rôle. Dans Nadja, Breton reproduit les exemples de tels signes appelés par lui " les pétrifiantes coïncidences" qu'il décline en " faits- glissades" et " faits- précipices" , expressions qui prennent le nom du hasard objectif dans Les Vases Communicantes.

Ainsi, Breton s'est assis avec Nadja, Place Dauphine, le regard de Nadja fait « **le tour des maisons vois-tu, là-bas cette fenêtre? Elle est noire, comme toutes les autres. Regarde bien, dans une minute, elle va s'éclairer. Elle sera rouge. La minute se passe. La fenêtre s'éclaire. Il y a, en effet, des rideaux rouges** ». (Breton, 1972, p. 96)Mais, l'espoir de rencontrer Nadja est le meilleur exemple à ce propos : « **J'ai toujours incroyablement souhaité de rencontrer la nuit, dans un bois, une femme belle** ». (Breton, 1972, p. 44) Ce vœux sera exaucé quand il rencontre Nadja « **Cette créature inspirée et inspirante** ». (Breton, 1972, p. 133)

A vrai dire, cette rencontre se déroule au hasard de leurs errances à Paris et ce hasard engendre un "fait-précipice", c'est-à-dire une source d'émerveillement , d'extase et de vertige ; la rencontre fascinante et imprévue avec Nadja provoque chez Breton le choc poétique et l'éveil intérieur.

«**Ces hasards objectifs constituent une manifestation de la nécessité extérieure qui se fait un chemin relatif vers la nécessité intérieure de l'esprit humain** ». (Youssif, 2009, p. 7)

Ensuite, l'esthétique surréaliste se voit également par la prépondérance de l'image visuelle (collage, peinture, photographie). Dans ce contexte, la physionomie de la femme devient un espace privilégié de l'écriture surréaliste, un territoire fertile où s'expriment l'inconscient, l'ambiguïté, l'angoisse et le désir.

En effet, la surréalité de Nadja se voit nettement dans les dessins du roman; c'est à travers ces dessins que le lecteur peut comprendre son personnage. Breton nous donne à voir dans le roman plus d'une dizaine de dessins surprenants dont trois sont des autoportraits en sirène, en fée et en princesse. Le portrait de la page (140) intitulé "**un portrait symbolique d'elle et de moi**" représente André Breton sous la forme d'un monstre, Nadja sous la forme d'une sirène de dos, c'est l'union du feu et de l'eau:

« (...) la sirène, sous la forme de laquelle elle se voyait toujours de dos et sous cet angle, tient à la main un rouleau de papier; le monstre aux yeux fulgurants surgit d'une sorte de vase à tête d'aigle rempli de plumes qui figurent des idées ». (Breton, 1972, p. 140)

A la Page (139) nous nous trouvons devant un autre dessin intitulé "**La fleur des amants**" qui nous représente allégoriquement Breton et Nadja: lui sous la forme d'un serpent, elle sous la forme d'une fleur ou d'un papillon au double regard, surmontée de deux cœurs; quant au serpent, celui-ci signifie, peut-être, le pouvoir qu'exerce ou qui voudrait exercer Nadja sur Breton:

« Nadja a inventé pour moi une fleur merveilleuse La fleur des amants (...) Elle y revient à plusieurs reprises par la suite pour en améliorer le dessin et de donner aux deux regards une expression différente. C'est essentiellement sous ce signe que doit être placé le temps que nous passâmes ensemble et il demeure le symbole graphique qui a donné à Nadja la clef de tous les autres ». (Breton, 1972, pp. 139-140)

Ces deux dessins demeurent énigmatiques; ils témoignent de l'ambiguïté de Nadja et donnent l'occasion au lecteur non de mieux comprendre mais d'entourer sa complexité et sa dimension esthétique surréaliste. Le personnage de Nadja incarne le rejet de la logique qui domine le monde moderne. Elle reflète clairement l'image de la femme anticartésienne qui contrarie, par son allure et ses caractères, les convenances de la société bourgeoise.

Ainsi, les dessins constituent dans le roman un espace transitoire entre les photos et les œuvres d'arts, plus précisément entre réalisme et surréalisme où l'écrivain propose une extension de la conception de la beauté, celle de la surprise où s'entrelacent le merveilleux à la folie.

En définitive, la femme est étroitement associée à l'esthétique du Surréalisme: elle est, à la fois, le sujet, l'objet, le reflet et le moteur. En tant que corps métamorphosé, figure rêvée et source d'inspiration, la femme incarne la volonté d'explorer le non-dit, l'invisible et le caché.

2. La femme comme une muse idéale.

Selon les surréalistes, la femme est une source d'inspiration pour la création artistique. Elle incarne les désirs et les peurs inconscientes. Elle reflète le caractère onirique et symbolique du mouvement. Breton la considère comme un être mystérieux physiquement charmant et séduisant : **« Dès ce temps, s'est imposée à lui une certaine image de la femme qui porte la marque de l'époque⁶, femme magicienne, femme-fée, mystéricuse mais de chair désirable »**. (Bonnet, 1975, p. 41)

En fait, la femme partout dans les œuvres de Breton, apparaît comme un être double, tantôt victime des désirs, tantôt personnage énigme. Dans Nadja, elle représente une image de la femme aimante, celle qui a fait comprendre à Breton que le sens de sa vie résidait dans son amour pour elle. Breton croit que l'amour est le seul sentiment qui donne un sens à l'existence humaine et il est indissociable du désir charnel. Nadja apparaît comme une victime des désirs des hommes, ici Breton tente de se détacher d'elle, car il sait que seul le pouvoir de l'amour est capable d'alléger sa souffrance. Maurice Estève dit à ce propos: **« Dans Nadja l'amour est [cet] enchanteur subversif et magicien. L'objectif même de Nadja est de chercher notre vie dans cette ombre de l'existence où l'amour et "d'autres hantises" peuvent nous conduire »**. (Bridel, 1988, p. 58)

Une autre fois, elle incarne le personnage féminin éphémère du poisson soluble qui peut révéler à l'homme sa destinée. Il semble qu'elle reflète l'image de la fusion entre la femme et l'homme : **« Je pris cette main dans la mienne ; l'élevant à mes lèvres, je m'aperçus qu'elle était transparente et qu'au travers on voyait le grand jardin où s'en vont vivre les créatures divines les plus éprouvées »**. (Breton, 1996, p. 99) Breton veut que Nadja reste un être libre, oscillant entre le rêve et la réalité, entre le désir et la contemplation, nous ne pouvons mieux éclairer la démarche

surréaliste qu'elle. Donc, il ne considère pas la femme un simple symbole esthétique, mais un être doté d'une énergie magique capable d'ouvrir les portes closes de l'esprit humain. Nous pouvons conclure que la femme est une véritable représentante du mouvement surréaliste, car elle incarne parfaitement l'esprit surréaliste, qui aspire à l'inconnu.

3. La femme comme un objet : entre symbole et désir.

L'image de la femme est soumise à de multiples interprétations dans la littérature et la philosophie. Elle apparaît comme un objet entre le symbole et le désir, révélant les complexités qui entourent l'image de la femme dans différentes sociétés. En fait, elle oscille entre étant une idée abstraite portant des significations multiples et un être tangible soumis à l'autorité masculine.

Dans *Nadja*, la femme constitue un symbole d'amour et de liberté, un reflet du rêve et du désir. Selon Breton, l'idée de l'amour et l'idée de la femme sont indissociables. Il pense que l'amour n'est pas seulement un sentiment, mais c'est un moyen de découvrir sa véritable identité:

« Besoin de concilier l'idée de l'amour unique et sa négation plus ou moins fatale dans le cadre social actuel, souci de prouver qu'une solution plus que suffisante, nettement excédante des problèmes vitaux, peut-être toujours attendue de l'abandon des voies logiques ordinaires. Je n'ai jamais cessé de croire que l'amour, entre tous les états par lesquels l'homme peut passer, est le plus grand pourvoyeur en matière de solutions de ce genre ». (Breton, 1937, pp. 63-64)

Certes, André Breton considère *Nadja* comme une créature sacrée, car il trouve son caractère magique et aussi son pouvoir émerveillant qui la rend proche du sacré: **« j'ai pris, du premier au dernier jour, Nadja pour un génie libre, quelque chose comme un de ces esprits de l'air ».** (Breton, 1964, p. 130) Ce personnage féminin est l'objet d'une: **« certaine mystification ».** (Breton, 1964, p. 139) Elle montre comme une âme errante qui s'appelle *Nadja* : **« Elle me dit son nom, celui qu'elle s'est choisie : Nadja, parce qu'en russe c'est le commencement du mot espérance, et parce que ce n'en est que le commencement ».** (Breton, 1964, p. 75)

Cependant, la femme représente un espace pour l'imaginaire masculin qui définit son identité selon ce que désire l'autre. Cette abstraction la

fait apparaître comme un être incomplet qui tire son sens de la vision de l'autre plutôt que de son essence propre.

A vrai dire, les points de vue varient d'un surréaliste à l'autre; nous constatons que la psychanalyse est très claire dans les œuvres de Salvador Dalí, car il était influencé par les théories de Freud. Dalí offre à la femme une image symbolique dans la plupart de ses tableaux. Sa femme, Gala, est sa source d'inspiration et elle a une grande influence sur son œuvre artistique. Il combine dans ses peintures la théorie de l'inconscient et l'utilisation de l'illogisme. La structure des tableaux était faite précisément pour évoquer un paysage mental, comme d'un rêve ou d'une hallucination. Il aborde souvent les thèmes du désir sexuel et la peur de l'impuissance. Il a dit : « **De ma vie encore je n'avais fait l'amour. Cet acte me paraissait d'une terrible violence disproportionnée avec va vigueur physique...** ». (Dali, 1952-1942, p. 190)

Au début de ses œuvres, il a des préoccupations envers la femme, car il présente la femme comme une créature prédatrice représentant une terreur immense devant sa sexualité et le côté physique de l'acte sexuelle. Mais à travers sa relation avec Gala, sa perception de la femme change, elle est devenue une créature divinisée.

La croyance des surréalistes en une conscience de soi qui se réalise en s'éloignant du monde réel et en entrant dans le monde de l'inconscient à travers les rêves, c'est une idée liée à toutes les formes d'expression artistique, comme la peinture et l'écriture, qui visent à explorer les profondeurs de l'être humain et à exprimer ses désirs. André Breton remarque que le désir est : « **le seul ressort du monde, le désir, le seul risque que l'homme ait à connaître** ». (Breton, 1937, p. 108)

En revanche, nous ne pouvons pas nier que certains artistes surréalistes servent du corps féminin pour exprimer le désir du Surréalisme, comme René Magritte, ou bien les œuvres de Pierre Molinier. Ils essaient de faire de la femme, dans leurs œuvres, une créature déformée pouvant être manipulée. D'après le surréalisme, le corps de la femme est l'objet légitime du désir, permettant ainsi de posséder et de manipuler la femme.

4. La femme comme un sujet : entre liberté et contrainte.

Le surréalisme se forme comme une réaction à la nature misérable et restrictive de la vie : « **Les femmes n'ont pas les mêmes avantages que**

les hommes car les hommes sont plus représenter dans les postes à responsabilité et dans la vie politique en France à l'époque ». (Fahad & Mouften, 2023, p. 189) Il trouve une nouvelle façon de représenter la réalité à travers les œuvres d'art, dépassant ainsi les règles et les normes anciennes. Son principe le plus important est la défense de la liberté et le désir de renouveau. Ainsi, l'idée des rêves et leur fonctionnement conduisent les surréalistes à une liberté absolue : **« le rêve seul laisse à l'homme tous ses droits à la liberté »**. (Revue, 1924, p. 1)

La figure de la femme surréaliste apparaît comme un sujet représentant l'idéal à atteindre. Certaines artistes surréalistes, comme Leonora Carrington et Françoise Gilot, tentent de briser l'image stéréotypée de la femme et la représenter comme un acteur indépendant contribuant au mouvement surréaliste, plutôt qu'un simple sujet. Mais la femme reste coincée entre deux opposés : la liberté que lui accorde les surréalistes et la contrainte imposée par la conscience masculine. Il est vrai que l'approche de Breton consiste à accepter les valeurs féminines, pourtant il les valorise au détriment des valeurs masculines. Il accorde à la femme un pouvoir total pour le destin de l'humanité, la considérant comme une source de plaisir, même si elle n'a pas choisi ces limites qui lui ont été imposées. Elle n'a pas la possibilité de s'affirmer. En fait, les surréalistes nous dépeignent l'image de la femme selon le désir amoureux de l'homme :

«Toute vénération de la femme, qu'elle soit sur le mode religieux, surréaliste - même Georges Bataille n'y échappe pas - est un racisme. Mais quand vous le dénoncez à l'homme, il ne comprend pas », écrit Marguerite Duras ». (Desanti, 1975, p. 86)

La femme a une double représentation: parfois, elle apparaît comme une entité créative ou même comme une figure sensuelle à travers les images nues qui imprègnent les œuvres surréalistes.

En réalité, cette représentation ne correspond pas aux normes sociales et morales, mais elle permet aux surréalistes de s'éloigner de la réalité en dépeignant les femmes comme des créatures mythologiques.

Beaucoup d'œuvres surréalistes se considèrent trop forts, misogynes. Observant, l'essai de Rudolf Kuenzli dans *Surrealism and Women*, en écrivant du Surréalisme mâle: **« en face du corps féminin, les Surréalistes mâles ont peur de castration; ils ont peur de la désagrégation de leur ego. Pour surmonter ses craintes, ils fétichent le corps de la femme, ils le**

déforment, ils la défigurent, l'enlaidissement, ils le manipulent pour rétablir son ego ». (Kuenzli & Caws, 1991, p. 24)

Nous remarquons que L'œuvre de Paul Delvaux présente la femme idéale dans ses rêves, n'ayant jamais peint de femmes laides, il n'y a que la perfection dans ses tableaux. Il peint une femme nue d'une beauté sublime, semblable à une déesse liée à la nature, au corps et à l'irrationalité. Tandis que l'homme apparaît comme un être rationnel, toujours vêtu d'un costume et lisant des livres. Il y a une contradiction évidente dans la représentation du duo, à travers laquelle nous comprenons que Delvaux dépeint la femme comme inférieure à l'homme. Elle est représentée comme un être sans raison ni pensée à travers son image nue, tout en étant le symbole de la beauté, tandis que l'homme incarne la culture et la pensée. Delvaux en est un bon exemple:« **Quand je peins, je suis en fait dans la peinture** ». (Rombaut & Delvaux, 1990, p. 7) Il reflète en effet un rêve surréaliste masculin en montrant ses désirs refoulés à travers ses tableaux.

Nous pouvons dire que certaines œuvres surréalistes valorisent la femme en modifiant son corps, le rendant plus beau et en leur conférant une dimension mythologique, mais uniquement à travers leurs corps et non leurs âmes. D'autres œuvres, en revanche, humilient la femme ou la placent sous la domination masculine.

Conclusion

En conclusion, nous tenons à souligner que la femme dans le mouvement surréaliste n'était pas seulement un sujet de beauté, mais un être complexe symbolisant l'inconscient, les désirs et la révolte contre la réalité. Dans les œuvres surréalistes, la femme représente une source d'inspiration dépassant le corps, devenant ainsi un facteur stimulant pour briser les contraintes de l'art classique.

Donc, nous ne pouvons nier la vision contradictoire des surréalistes à l'égard de la femme, qui apparaît parfois comme une victime de l'imaginaire masculine, et dans certaines œuvres, elle se représente comme une muse idéale, une amante mystérieuse et un symbole du désir.

En bref, l'image de la femme oscille entre liberté et contrainte masculine, entre rêve et réalité, entre beauté et pouvoir, entre conscient et inconscient ce qui en fait encore aujourd'hui un sujet controversé.

Bibliographie

- BONNET, M. (1975). André Breton: Naissance de l'aventure surréaliste. Corti. Paris.
- BONNET, M. (1988). André Breton Oeuvres completes. Gallimard, coll." Bibliothèque de la pléiade" Paris.
- BRETON, A. (1937). L'Amour fou. Gallimard Paris.
- BRETON, A. (1964). Nadja. Gallimard Paris.
- BRETON, A. (1972). Nadja. Gallimard, coll." Folio" Paris.
- BRETON, A. (1996). Poisson soluble. Gallimard Paris.
- BRIDEL, Y. (1988). Miroirs du surréalisme française. L'age d'homme.
- DALI, S. (1952-1942). La vie secrète de Salvador Dali. Editions de la table. Paris.
- DESANTI, D. (1975). Les socialistes et les femmes. Tel Quel no 61, Printemps.
- ELUARD, P. (1953). Poésies Ininterrompus II. Gallimard, nrf, coll.Poésie Paris.
- FAHAD, F. A. & MOUFTEN, L. K. (2023). La Suprématie masculine et la misogynie féminine dans le Barbier de Séville et le mariage de Figaro de Beaumarchais. AL- Mustansiriya Journal des Arts.
- KUENZLI, R. E. & CAWS, M. A. (1991). Surrealism and women. Cambridge, MIT Press.
- NASIF, M. J. & MOUFTEN, L. K. (2006). Le rêve et la réalité dans Nadja d'André Breton. Al-Mustansiriya Journal des Arts.
- RAYMOND, J. (1968). Eluard par lui - même. Editions du seuil, coll. Ecrivains de toujours. Paris.
- REVUE. (1924). La Révolution surréaliste (Vol. Numéro 1).
- ROMBAUT, M. & DELVAUX, P. (1990). Paul Delvaux. S.A.: Ediciones Poligrafa.
- YOUSSIF, B. S. (2009). Nadja Et La Liberté de l'esprit. AL- Mustansiriya Journal des Arts.